

« Un rêve du soir ou du matin... »

Poèmes, haïkus et calligraphies de Valérie Mondon



« Chienne de vie, ne m'ébouillante pas/Arrache-moi de moi-même, décroche ma peine/Extirpe mes cris de douleurs.../...Laisse-moi nager la tête hors de l'eau/Laisse-moi crier, crier, crier "chienne de vie" j'aime aussi ta beauté ». L'écriture pour Valérie Mondon « est une création, un partage de vie, un pont entre moi et les autres » assure-t-elle. Et dans ce bouillonnement poétique et artistique la vie devient « un immense "chant/champs" d'expression, le champ des possibles... » explique l'artiste plasticienne. Ainsi, dans *Offrande* surgit ce cri de révolte, cette désespérance, ce cri au plus profond de l'être qui frôle les abîmes pour laisser place soudain à cette force de vivre, à cette résurgence de la vie et de l'amour : « J'offre mes cris au silence des sommets.../...J'offre ma souffrance en pâture aux moutons.../...J'offre mon abatement au vide sidéral.../...Et j'offre ma personne à l'amour éternel ». Et plus loin encore ces splendides vers originaux, d'une très belle sonorité, empreinte d'une touche de modernité et d'un soir de liberté : « Je ne suis qu'une main qui caresse le temps.../...Je ne suis qu'une goutte d'eau.../...Mais je suis celle qui s'ajoute à l'océan d'hydratation d'un matin de soie ». Des poèmes purs et envoûtants. Peintre-calligraphe, graveur sur pierre, poète, Valérie Mondon domiciliée dans le Cantal, a ouvert un atelier dans le petit village de Cassaniouze (proche de Decazeville) où elle expose jusqu'au 27 août, ses œuvres (encres de Chine, peintures, pastels, gravures sur pierre, lampes, cartes postales...). L'artiste vient de faire paraître au mois de juillet, son premier recueil de poésies et encres de Chine *Eclat dans la brume*, aux éditions Campso. « Ce recueil est l'aboutissement de mon travail d'écriture et de mes peintures à l'encre... » précise t-elle. L'ouvrage est en vente chez l'auteur au prix de 15 € (10, rue du Mont 15340 Cassaniouze).
Sites : <http://valerie.mondon.free.fr/>; <http://valeriemondonactualites.blogspot.fr/>



HAÏKUS ET POÉSIES

Le Haïku est une forme poétique d'origine japonaise (en trois lignes, 17 pieds), extrêmement bref visant à dire l'évanescence des choses.

Au bord de mon cœur
Vaste océan de chagrin –
Et un oiseau chante

Quelques mots amis
Décrochent la beauté du ciel
Au soleil couchant.

Poésie choyée
Création de mots amis
Appel de la vie.

Un seul regard
Pas de mot à demi-mot.
Appel de la vie.

Beauté enneigée –
L'étoile et la lune blanche
Absentes cette nuit.

Soleil, bel été,
Enlacez ma peine, mes yeux.
Le cri d'un chevreuil –

Nombreuses cigales
Et un petit enfant passe
Cul nu – plein de vie

Et pluie de l'été
Rêve de la décorer
En cordon sacré

Cendres de ma joie
Étonnée je regarde –
Ciel rouge d'été gris

O ce bel été
Soleil n'a pas suffi, non –
Le p'tit chat est mort

Rêver de douceur
Toute debout dans le ciel bleu.
Elle passe bien trop loin.

Un chagrin au cœur
J'étoffe ma peine de noir
Chante le grillon

Des pins maritimes
Et l'anglaise aux p'tits seins nus
Restera toute blanche.

Le chant des cigales
Et jouer avec le vent
Un train passe au loin

Un rêve du soir, ou du matin,
Portée par ta voix, tes encouragements,
J'ose continuer.
Écrire sur un morceau de papier,
Un petit bout tout blanc ou ligné
Pour toi, pour moi, pour eux,
Seule je chante, je lis, je marche,
J'ose continuer.
Écrire du blanc, du noir,
Au cœur où j'ose écrire,
Au bord du temps, à la lisière de la liberté
Je m'envole et je guette, à l'affût
De ce que j'aime et ce qui me blesse
Ce qui réjouit et ce qui peut tuer
Ce qui t'éveille et ce qui interpelle,
Ou ce qui rend l'indifférent bavard.
J'ose écrire.

L'amitié, un joyau.
Une main tendue, un sourire, un mot, un geste
Et tout bascule, c'est une porte qui s'ouvre
Alors je peux continuer
Continuer à marcher
Continuer à être
Et tenir debout même dans la tempête
Qui me percute et me laisse.
La main sur le cœur –
Un sourire ami, un instant, une seconde.
Et je peux te remercier, cher ami,
Partout et toujours.
Tu m'as sauvée.
Amis, vous m'avez sauvé, je vous aime.

Le ciel bleu, un jour de printemps,
Chant d'une mésange, accroché aux branches
Un aigle, un pissenlit, le jaune de la vie, le rire d'un enfant
Les ailes du premier papillon,
Et toi qui me souris,
Sincère et affectueuse amie.
Et une petite feuille d'un arbre, verte, jeune et frêle
Identique à la renaissance fraternelle.
Je laisse mes pas avancer sous ce bleu de vie.
Je ne meurs pas, je ne meurs pas, je continue à marcher.

Dans ces vieilles pierres, ce cloître ancien,
J'ai suivi tes pas, je les ai aimés.
J'ai contemplé les marques sur les pierres, les bas-reliefs,
Les traces du temps médiéval.
J'ai aimé tes chants, les silences.
Le temps n'existait pas, juste tes pas, te suivre, te contempler.

Mains sur le piano, l'artiste est immergé.
Bercer sur les ailes de ce tempo, le rythme,
Sa passion suspendue au bout de ses doigts.
Deux mains et des notes bleues, un océan de musique,
Une vague de chant, une perle,
La nacre d'un coquillage et la mer au loin.

Chienne de vie, ne m'ébouillante pas
Ne m'enlève pas, ne fais pas les comptes
Poussière d'étoiles et fragments de souvenirs
Brisures d'amour et miettes de tendresse
Silence et cris d'angoisses

Arrache-moi de ma peine, arrache-moi de son sourire
Arrache-moi de moi-même, décroche ma peine
Extirpe mes cris de douleurs
Accueille ma déchirure, accueille mes veines,
accueille mes mains tremblantes
Ronge ma douleur
Mange mes frayeurs, dévore les horreurs
Et mon angoisse d'abandon je te l'offre en pain non-béni
Oxygène-moi un peu chienne de vie
Laisse-moi voir la lumière à travers ce gros nuage noir
Laisse-moi nager la tête hors de l'eau
Laisse-moi crier, crier, crier « chienne de vie » j'aime aussi ta beauté.

OFFRANDE

J'offre mon sang à la déchirure
J'offre mon cœur à l'unisson
J'offre mes larmes à la rupture.
J'offre mon visage à la lumière
J'offre mes ailes à la pluie qui draine
J'offre mes nuits à la peine
J'offre mes pieds à la terre
Je marche et j'offre mon temps, mes heures, mes muscles
J'offre mes cris au silence des sommets
J'offre mes sueurs et mes hurlements aux vents du nord qui balayent
J'offre ma souffrance en pâture aux moutons
J'offre ma carlingue à l'épuisement
J'offre le bout de mes doigts au sable pour y écrire mon chagrin
J'offre mes aboiements à la lune
J'offre mon abatement au vide sidéral
J'offre ma déchirure béante au dieu de la souffrance
J'offre mon affaiblissement à la gloire du feu
Et J'offre ma personne à l'amour éternel.

Poésie, au cœur de ma paume de main
Poésie de printemps, jour de pluie ou de soleil
Poésie parfum de vie, secret de pages intérieures
Poésie née d'un murmure, d'une prairie
Poésie extérieure, poésie de votre sourire
Poésie de vos regards, vous, passants
Poésie qui surgit et trouve un temps présent
Un symbole, une brise, une harmonie, un orage
Une venue au monde, un miracle
Une douleur, un cri, un abandon, un chagrin,
Un mépris, une marque de tendresse
Un sourire aimant, un ange, une aile ou un défi
Un espoir quand le désespoir vous terrasse :
Une amitié qui vous fait renaître à vous-même.
Poésie je vous aime.

Je veux vivre
Je ne veux pas survivre
Je veux aimer, manger, boire,
Rire, danser, chanter, écrire, et dessiner
Aimer, aimer du verbe et du mot aimer
Aimer du mot aime
Aimer du mot amour
Aimer du goût tendre de la vie
Aimer du goût fort de la terre
Aimer du goût puissant de vos sourires
Aimer du goût étrange de vos rires
Aimer du goût frémissant du vent...
Aimer du temps d'aimer
Aimer du ciel et de la terre Aimer
Aimer juste, tout juste aimer.
Éclat de joie.



Parfum

Ni humain, ni objet,
Une forme de brise légère ?
Un sentiment de fraîcheur, légèreté envoûtante
Admirable candeur
Joueur de prunelles ?
Non, abstraction dans l'air, et dans un temps défini :
Pourfendeur de plaisir
Admirateur de belles femmes
Atome de rêve
Et effet de surprise.
Ton essence s'évapore lentement
Et je ne suis que l'ombre de moi-même
Déchirer de ton arôme
Extirper de ma peau
Extraite de mon corps
Et appeler à te suivre, parfum qui me chavire.

Juin, mois de la pleine vie,
Solstice d'été criant de soleil
Ouverture du mois de lumière
Chauflant mon corps de cellules, de confettis, et de miel
Un mois qui épouse le ciel
Un mois qui épouse la terre.
Des noces blanches et dorées
Sur des blés déjà nés :
Ma main caresse la pointe des épis
Sensations étranges de rugosité et de plaisir.
Tout à coup la vie écrase le froid de l'hiver
Dévore l'attente
Immole la détresse
Absorbe les noires pensées des jours courts
Offre la chaleur ensoleillée d'un nouveau festival de printemps
Soleil, nourrit les plaines
Et épouse les cimes
Tu es le centre vital de nos âmes à la fois faibles et solides.

Défi, prononcer ton nom.
T'aimer, s'habituer à ta définition.
Se Relever de soi-même et ne plus compter.
Ranimer son énergie, attiser un feu intérieur
La force, force de vie, force des profondeurs
Se sentir, se ressentir, s'élever
S'aimer.
S'aimer soi-même malgré les autoritaires, les tyranniques
Chercher son âme intérieure de protection
La libératrice, la lignée des tigresses,
La voûte des protectrices : tendresse, bonté, patience,
détermination,
Accepter la révolte des cellules de vie.
Soulager son cœur, l'oxygéner et puis Respirer.
Respirer la liberté et tenir son flambeau.
S'aimer.
Aimer et se faire audace avec ardeur.

Illustré de grands arbres verts
Armé d'une grande épée blanche
Ajusté de vêtements solides
Animé d'un sens aigu de l'humour
Et d'une sensibilité accrue
Emplie de courtoisie et savoir vivre
Il court la vie à coup de sourires
Et il croque le temps comme un coureur de fond
Bien dans la course, pas bien dans sa vie, il a du mal à s'arrêter
Comme un cascadeur.
Il oublie qu'il aime.
L'homme d'aujourd'hui.

Fourmillement du printemps
Lumière dans les vagues bleues
Mon cœur se vide des derniers soupirs sombres
Mon âme flotte telle une petite embarcation dans la nuit
Coquille de noix fragile
Bouteille à la mer
Le mot Amour allongé dans l'air libre de l'objet.
Libre comme mon âme, libre comme mon cœur
Libre comme mon corps, libre de ma respiration libre.
Le mot Amour accompagné d'une prière,
Le mot Amour : harmonie féminine,
Le mot Amour écrit de ma main
Et aimé de mon sang.
Sang latin et andalou, sang auvergnat,
et sang de mineurs
Sang de combattants et sang de courageux
Sang d'anarchistes et sang d'amoureux.
Sang de mes ancêtres, et sang de nos descendants.
Écrit de ma main blanche et noire
D'une main de poète, d'une main de tendresse
Une main au cœur de mes pensées et native
de mes dessins.
Un autre jour s'est levé sur le champ désespéré,
Un matin de soie, un matin de brume, un soleil timide,
un éclat de joie souriant.
Je ne suis qu'une parcelle de vie, qu'un léger souffle
sur la fleur de pissenlit
Je ne suis qu'une main qui caresse le temps
Je ne suis qu'une respiration de forêt, un poumon
dans la prairie
Je ne suis qu'une goutte d'eau
Mais je suis celle qui s'ajoute à l'océan d'hydratation
d'un matin de soie.

Écriture du ciel ?
Les vols d'oiseaux,
Le passage d'un avion,
La brise dans les feuilles du chêne,
Les feuilles d'automne qui s'envolent,
Les notes de ta guitare,
Les confettis des cerisiers fleurs au vol du matin,
Les graines blanches de pissenlit,
Les sons de ta voix grave qui s'envolent,
Les ballons multicolores qui flottent et ton sourire
qui écrit, lui aussi, la vie.

Un vent léger m'a caressée.
Un morceau de fruit,
Il écrit.
Un étrange secret
Une couleur de vie,
Je reste muette, racines profondes.

Assise là dans l'herbe –
Silence du matin, écriture du ciel,
Deux nuages, un soleil, un jour d'été
Au loin le vol du milan, et l'aile de l'ange,
Le temps aimé, le temps de la vie.
Et mes pieds mouillés, nus,
Dans la rosée de ce matin éveillé.
Fenêtre sur la vie.



La poétesse et artiste, Valérie Mondon.

